

L'ESPACE-TEMPS TRANSCENDÉ



Louis Hofmann incarne le personnage pivot de la série, Jonas Kahnwald. Netflix

Série » Sur Netflix *Dark* suit quatre familles établies dans une petite bourgade allemande, dont les destins s'entremêlent. Au dramatique s'ajoutent le fantastique et le philosophique. Vertigineux.

«L'homme est certes libre de faire ce qu'il veut, mais il ne peut vouloir ce qu'il veut.» C'est sur cette coriace affirmation d'Arthur Schopenhauer que s'ouvre la troisième et dernière saison de *Dark*, épatante série allemande à nulle autre comparable, visible depuis peu sur Netflix. En suivant les (vaines?) pérégrinations de quatre familles établies dans la petite bourgade de Winden, les créateurs de cet objet passionnant et ardu – Baran bo Odar, cinéaste allemand né à Olten, et Jantje Friese – offrent en fait un précieux support philosophique à qui s'intéresse aux questions essentielles. De celles qui se révèlent abyssales et parfois effrayantes, et pour lesquelles la plupart d'entre nous n'a aucun début de réponse à formuler.

L'histoire démarre en 2019. Winden, petite ville à l'allure calme et paisible, évidemment trompeuse. Son immense forêt qui se révèle le lieu où le fantastique opère, rappelant la cruauté des contes où les enfants se perdent ou sont volontairement perdus dans des bois sombres peuplés de créatures mauvaises. Sa centrale nucléaire et ses deux immenses tours de refroidissement dominant le faite des pins, tout à la fois nourricière – elle offre du travail à de nombreux habitants – et évidemment mortifère.

Des cycles de 33 ans

C'est dans ce décor oppressant et autarcique (pour une étrange raison, aucun citoyen de Winden ne part s'établir ailleurs) que disparaissent, à quelques jours

d'écart, deux adolescents. Erik et Mikkel, l'un des enfants de l'inspecteur de police Ulrich Nielsen. Dont le frère Mads avait lui aussi disparu, dans des circonstances similaires. 33 ans auparavant. Pour Ulrich, c'est un cauchemar qui se répète. Après la disparition de son frère qui les a brisés, lui et ses parents, il doit désormais affronter celle de son plus jeune fils. Le cherchant jusqu'à l'épuisement, il pressent sa présence dans une grotte au milieu de la forêt et dont les entrailles mènent à proximité immédiate de la centrale.

Une épatante série allemande à nulle autre comparable

Incarnation essentielle du drame, ce gouffre matriciel recèle ainsi une faille temporelle et permet de faire des sauts dans le temps. Mikkel y a été happé et débarque en 1986, alors que ses futurs parents ne sont encore que des ados. Quant à Ulrich, il atterrit en 1953. Jonas, qui était présent au moment de la disparition de Mikkel, a, lui, la faculté de voyager entre ces différents cycles temporels. Il se révèle une charnière essentielle des drames qui se nouent et se dénouent sans relâche à Winden.

Avec quelques autres, il connaît le passé, le présent et le futur – menant à l'apocalypse. «Si nous savions comment tout allait finir, prendrions-nous les mêmes décisions? Ou emprunterions-nous d'autres chemins?» s'interroge un personnage dans l'ultime volet de *Dark*. Et si pour Schopenhauer le libre arbitre n'est qu'un fantasme pathétiquement humain, Jonas,

Martha (la sœur de Mikkel) ou Claudia (la directrice de la centrale) se démenent pour tenter de modifier le cours des choses, quitte à prendre des décisions qui les empêcheront de venir eux-mêmes au monde...

Générique envoûtant

Sommes-nous libres de nos actes et de nos désirs? Ne sommes-nous que les jouets de cycles ne cessant de se répéter encore et encore et nos gestulations pour nous détourner du chaos ne sont-elles pas justement des soubresauts inscrits dans un registre auquel nous n'avons pas accès? Manipulant d'improbables machines à remonter le temps, Jonas et ses compagnons d'infortune (qui nous ressemblent énormément) convoquent religion et philosophie à leur chevet. Début et fin, naissance et mort, lumière et ombre, passé et futur ne sont-ils pas qu'un? «Saurons-nous connaître l'origine de chaque chose et savoir ce qu'il y avait avant et avant encore, ou tout est-il lié par une boucle sans fin?» demande un habitant de Winden.

Servie par une interprétation excellente, par une musique entêtante que l'on doit au compositeur australien Ben Frost, installé depuis de nombreuses années en Islande (ça s'entend), par un générique kaléidoscopique envoûtant, la série doit aussi sa réussite à son montage sautant d'une époque à l'autre. Imposant au spectateur de demeurer concentré puisque souvent trois acteurs interprètent un même personnage. Et quand un personnage se fait lui-même multiple et que son monde n'est pas celui de son voisin, eh bien l'on trouve des arbres généalogiques et des schémas temporels de *Dark* sur internet. La vérité, ici aussi, est ailleurs. » **AURÉLIE LEBREAU**

» *Dark*, 3 saisons et 26 épisodes.

JEUNESSE

CHAUSSENS ET MOUSTACHES

Enfants » Tutu est le petit chat de Chloé, une jeune danseuse de l'Opéra. Dans le premier livre, catastrophe, elle est partie en répétition sans lui! Ni une ni deux, le chaton entraîne son ami Strap, le chiot d'une autre danseuse, sur les toits de l'Opéra pour retrouver leurs maîtresses. Dans le deuxième, les deux amis se réjouissent d'assister à leur premier ballet, le *Lac des cygnes*, dans lequel vont danser leurs maîtresses. Mais voilà qu'ils croisent un sorcier dans les coulisses, qui va transformer les danseuses en cygnes! Paniqués, le chaton et le chiot doivent les sauver. Deux petits romans faciles à lire pour celles (et ceux) qui aiment la danse et les animaux. Un joli moyen de nouer un premier contact avec l'univers de l'opéra. » **CH**

» Nathalie Dargent, *Le petit chat de l'Opéra, Saut de chat!* et *Le sorcier des coulisses*, Ed. Nathan, 32 pp., dès 6 ans.



LES DESSOUS DE LA MODE

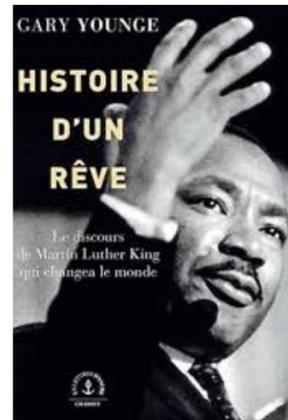
Ados » Après avoir dénoncé le *greenwashing* et les trafics de minerais rares en Afrique, le Collectif Backbone plonge cette fois dans les eaux troubles de l'industrie textile et de la *fast fashion*, cette mode bon marché qui inonde l'Occident au prix de la santé de celles qui la fabriquent ailleurs. Marie cherche à enquêter sur les conditions de travail des ouvrières dans les usines textiles. Mais quand une jeune mannequin victime d'une campagne de dénigrement sur les réseaux sociaux se suicide, Marie se sent coupable. Leurs critiques ne sont-elles pas à l'origine de son harcèlement? Un thriller passionnant, deuxième volume de cette saga qui dénonce les dérives de notre société de surconsommation. Une prise de conscience salutaire. » **CH**

» Marie Mazas et Manu Causse, *Blackbone Collectif*, tome 2: *Fashion victim*, Ed. Nathan, 350 pp., dès 15 ans.



LES CHRONIQUES DE L'UNI

Le rêve et son histoire



Gary Younge » Inutile de présenter Martin Luther King Jr. Ce héros emblématique du XX^e siècle est une figure à la fois historique et mythique tout comme son fameux *I have a dream*. Cette célèbre phrase n'est en réalité que la pointe visible d'un discours puissant, issu d'un contexte politique précis et de circonstances plus ou moins aléatoires. Ce livre permet de les mettre en lumière.

Les intérêts du journaliste Gary Younge pour les questions sociales et pour le Sud des États-

Unis l'ont poussé à s'entretenir sur une période de 16 ans avec des proches de King. Ces interviews lui permettent de découvrir les coulisses de l'événement. Témoignages que l'auteur complète par des travaux d'historiens afin d'ancrer le discours dans le contexte sociopolitique d'alors.

Ainsi, beaucoup d'anecdotes croustillantes et étonnantes sont rapportées. Tous les protagonistes importants et les événements clés amenant à l'allocution sont parfaitement présentés. Le récit expose successivement la situation conflictuelle en amont du discours, les débats qu'il a suscités au sein de l'équipe de King, son analyse à proprement parler ainsi que son impact à court et long termes dans une structure très logique et accessible. Si l'auteur n'hésite pas à donner son opinion politique quand il parle de la situation actuelle, ce qui peut surprendre dans un livre tourné plutôt vers le passé, ce récit a néanmoins le mérite d'offrir une vision plus globale et transverse du fameux *I have a dream*. » **TOBIAS CHESEAUX**

» Gary Younge, *Histoire d'un rêve, Le discours de Martin Luther King qui changea le monde*, Ed. Grasset, 237 pp.

Otage de sa vie



La romancière signe avec *Otages* le portrait d'une femme. P. Normand

Nina Bouraoui » «J'étais triste, sans l'admettre. Je crois que c'est à partir de ce moment que quelque chose s'est décroché de moi.» Cette femme est Sylvie Meyer. Dès les premières pages, elle expose avec justesse sa colère et sa souffrance qui prennent racine tant dans son présent que dans son passé. Elle tente de situer les sources de cette violence qui l'a poussée à se venger sur son patron: «Je ne me suis pas réveillée et je ne me suis pas dit: tiens cette nuit Victor Andrieu va payer l'addition.» Ce n'est pas le contexte de crise économique ou le naufrage de son mariage qui pousse Sylvie à la rupture. Non, ce qui devient intenable est sa compromission morale: sa caricature de patron, qui considère ses employés comme un «vivier», exige de Sylvie de trouver «ceux qui nuisent» à l'entreprise, ce qu'elle fera avec zèle, grisée par le pouvoir.

Dès cet instant, le récit devient un enchaînement logique qui culmine lors d'une soirée. Si la fin

du roman traîne un peu en longueur, Sylvie entraîne toutefois le lecteur avec elle dans sa quête de sens, elle qui ne demandera pas pardon pour ses actes mais les revendiquera: «Mon acte était un acte responsable, je vengeais les travailleurs [...], peu en importait l'issue, pour une fois j'étais emportée, tendue vers l'avenir.» Ainsi, grâce à une écriture sobre, empreinte d'une oralité qui reflète l'origine sociale de Sylvie, Nina Bouraoui nous raconte l'histoire de cette mère sans préention qui décide de son sort dans une société malade. Peut-être faut-il y voir un avertissement pour l'élite française qui, trop souvent, néglige ceux qui ne comptent pas et ne s'expriment pas avec aisance sur les plateaux télévisés. » **MARIE MAURY**

» Nina Bouraoui, *Otages*, Ed. JC Lattès, 170 pp.



COLLABORATION Le domaine Français de l'Université de Fribourg propose à ses étudiants de s'initier à la pratique du compte rendu littéraire journalistique. En partenariat avec *La Liberté*, ceux-ci se voient offrir un espace dédié où leurs chroniques paraissent régulièrement. LIB